

ENVOL

Numéro 8, Printemps 2007

À l'intérieur :

JESSE GREEN

KEVIN J. P. ESHKAWKOGAN

MONIQUE LAMOUREUX

MATT MCCLAY

KAREN MARACLE - SHERMAN

Magazine **ENVOL**

Numéro 8, Printemps 2007

- 2 **Bienvenue**, Wendy MacNair et Dianna Hudson
- 3 **Jesse Green**, Cheryl K. Watson
- 5 **Revenir à ses origines — la danse, c'est la vie!**, Dianna Hudson
- 6 **Une vie de chien**, Chantelle Eustache
- 7 **En constante évolution**, Shirley McClay
- 8 **Le miracle de Maracle**, Karen Maracle-Sherman



Bienvenue > Dans ce numéro, vous rencontrerez Karen Maracle-Sherman, la première étudiante d'été de BDC Services bancaires aux Autochtones. Karen est une courageuse jeune femme qui a surmonté un problème de santé grave et qui n'a pas voulu laisser son état l'empêcher de poursuivre ses études ou de faire quoi que ce soit d'autre. Apprenez-en plus sur notre programme d'emplois d'été et de stages et sur cette jeune femme qui est une source d'inspiration.

Vous ferez aussi la connaissance de trois jeunes entrepreneurs qui partagent certains des succès qu'ils ont obtenus et des défis auxquels ils ont eu à faire face dans le développement de leur carrière. Les trois ont des parcours professionnels différents, soit producteur d'émissions et de vidéos, dresseuse de chiens autorisée et concepteur multimédia. Chacun d'entre eux excelle dans ce qu'il fait, connaît du succès et aime venir travailler chaque jour. Voyez comment une bonne attitude, une bonne formation scolaire et des choix de vie appropriés constituent pour ces jeunes modèles autochtones à suivre, la mesure du succès.

Ce numéro vous fera aussi découvrir un Ojibwé de l'île Manitoulin, qui a d'intéressants antécédents familiaux en matière d'entrepreneuriat. Apprenez pourquoi Kevin Eshkawkogan croit fermement au développement économique des Premières nations et travaille dans ce sens.

J'espère qu'il vous fera plaisir de faire la connaissance de ces jeunes extraordinaires qui font la différence dans leur propre vie et qui servent de modèles à d'autres jeunes Autochtones. **Bonne lecture!**

< RÉDACTRICE **WENDY MACNAIR** wendy.macnair@bdc.ca >



Il est très intéressant de planifier son avenir. Certains plans peuvent être interrompus momentanément ou complètement par certains petits caprices de la vie. C'est dans ces moments que vous en apprenez le plus sur vous-même et sur votre place dans le monde. Ayez confiance en votre expérience et vous prendrez toujours les bonnes décisions au bon moment. Il vaut mieux ne pas oublier que la vie est un parcours et non une destination.

< ADJOINTE **DIANNA HUDSON** dianna.hudson@bdc.ca >



SERVICES BANCAIRES **Autochtones**



« Le partenariat : clé de la réussite »

Publié par **BDC**
155, rue Carlton, bureau 220, Winnipeg, MB R3C 3H8

JESSE GREEN

Jesse Green est le président de StrongFront A/V Productions Inc., une entreprise de production d'émissions et de vidéos. Cette année, avec l'aide de BDC, l'entreprise a étendu ses activités à l'enregistrement sonore, à la production et à la distribution de disques. L'inauguration d'un bureau dans le marché de Winnipeg a permis à l'entreprise de conquérir une clientèle nombreuse, ainsi que d'améliorer son image au sein de l'industrie.

Jesse a conclu plusieurs alliances stratégiques pour répondre aux besoins de sa clientèle grandissante, qui s'étend maintenant d'un océan à l'autre. À long terme, il vise à faire de StrongFront l'une des plus importantes entreprises d'audio-visuel autochtones du Canada, laquelle servirait l'industrie de la diffusion et le monde des affaires dans l'ensemble du pays. Il souhaite qu'elle devienne éventuellement l'une des premières entreprises à qui songent les clients nord-américains pour ce qui est de la production d'émissions au Canada.

Originaire de la belle collectivité de Shoal Lake en Ontario, Jesse Green est membre de la bande d'Anishinabe. Il a passé son enfance à Winnipeg, à Vancouver et à San Francisco.

Bien qu'il aurait aimé avoir un lien plus fort avec la vie sur la réserve qu'il a peu connue, il n'a pas de regret. Il a reçu une éducation autochtone typique; il a connu un départ difficile, mais a persévéré grâce aux sages paroles de ses parents. « Bien que les gens croient que j'ai réussi dans le monde des affaires, je considère que j'ai encore beaucoup de chemin à faire avant d'obtenir du succès, affirme Jesse. Je pense que lorsque l'on atteint ses objectifs, on doit s'en fixer d'autres – la roue ne s'arrête jamais de tourner. »

Fils du bluesman Billy Joe Green, Jesse attribue son talent et sa créativité à son père, un musicien qui a maintes fois été mis en nomination et a remporté plusieurs prix. « D'aussi loin que je me souviens, j'ai toujours entendu de la guitare et de la musique dans la maison, dit Jesse. J'ai joué avec la guitare de mon père jusqu'à ce que j'aie 12 ans. Il m'a alors acheté un amplificateur et une guitare; le reste appartient à l'histoire. Il affirme que sa « matière grise » lui vient de sa mère, Ann Green, qui est originaire de Sioux Valley, au Manitoba. La famille de ma mère est très instruite et elle compte beaucoup d'érudits et de diplômés universitaires, alors je crois que le sens des affaires me vient de ce côté de la famille. »

Jesse Green a commencé sa carrière de musicien au début des années 1990 dans un groupe de rock autochtone appelé Peacemaker. « Nous étions des pionniers à l'époque, souligne-t-il. En 1992, nous avons lancé le premier CD d'un groupe de musique autochtone au Manitoba et au Canada. » Après huit ans de spectacles partout au Canada et aux États-Unis, Jesse est revenu à ses anciennes amours du secondaire : la production de vidéos. « La transition s'est faite en douceur, se rappelle-t-il. Je connaissais tous les rouages de l'industrie du divertissement. Durant ma carrière musicale, j'avais côtoyé tous les producteurs de télévision et les directeurs de stations de radio du Canada et j'avais de bons rapports avec eux; il m'a donc été facile d'établir le premier contact. » C'est ainsi qu'a commencé la carrière de Jesse dans le monde de la production d'émissions et de vidéos. Après de nombreux petits contrats de production, stages et affectations dans le monde de la production d'émissions autochtones, qui était en pleine éclosion, Jesse a suivi un cours commercial d'un an, puis a fondé officiellement StrongFront A/V Productions en 2001.

Jesse espère tripler sa capacité de production cette année et prendre de l'expansion en embauchant deux employés à temps plein et de nombreux sous-contractants. Il est très optimiste quant à l'avenir.

Jesse joue toujours de la guitare et chante dans un groupe de hard rock appelé X-Status. Il pense qu'il doit jouer et composer de la musique pour garder son équilibre dans ce monde de fous qu'est celui de la musique. Sa sœur, Rikki-Lee Green, joue de la basse dans le groupe. X-Status a été mis en nomination aux Aboriginal Peoples Choice Awards dans la catégorie « Meilleur album rock » et a remporté un prix pour la couverture de son album. 

Pour en savoir plus sur StrongFront A/V Productions, visitez son site Web à l'adresse





REVENIR À SES ORIGINES
la danse, c'est la vie!

Kevin J. P. Eshkawkogan est un Ojibwé de la bande des Premières nations de M'Chigeeng, sur l'île Manitoulin. La plupart des membres de sa famille immédiate viennent de M'Chigeeng, de Wikwemikong et d'Aundeck Omni Kaning.

Kevin a appris très tôt à se débrouiller et à être autonome. « Mon père possède et gère une entreprise de foresterie et sa famille est très axée sur l'entrepreneuriat », dit Kevin. Alors qu'il était encore très jeune, sa mère et son beau-père ont quitté la réserve pour se trouver du travail à temps plein et ils se sont installés à Chapleau, en Ontario. « Mes parents m'ont toujours dit de travailler fort et je suis fier de mon éthique de travail, souligne Kevin. J'ai eu mon premier emploi à 13 ans, et à 16 ans je cumulais trois emplois à temps partiel. » La famille de Kevin lui a bien fait comprendre qu'il devait aller à l'école lorsqu'il ne travaillait pas. Kevin a aussi été inspiré par des personnes qu'il considère comme des modèles à suivre, dont le chef Clarence Louie de la bande indienne d'Osoyoos, à qui l'on attribue la citation suivante : « Nos ancêtres ont travaillé dur pour pouvoir gagner leur vie et vous devriez faire la même chose. » C'est aussi ce que les parents de Kevin lui ont souvent répété pendant son enfance et son adolescence.

Kevin travaille depuis quatre ans pour la Waubetek Business Development Corporation. On lui a récemment confié le mandat de gérer la filiale en tourisme, la Great Spirit Circle Trail (le sentier du Cercle du Grand Esprit), au sein de laquelle il a participé au développement des affaires sur les

marchés européens. En poursuivant dans cette voie, Kevin croit qu'il pourra continuer d'aider son peuple à devenir un joueur plus important dans l'industrie du tourisme. « Je suis convaincu qu'en développant l'économie des Premières nations, nous les mènerons vers l'autosuffisance; c'est ma façon d'apporter ma contribution aux miens. »

Les études ont joué un rôle clé dans la réussite de Kevin. Il a obtenu jusqu'à maintenant toutes sortes de certificats, y compris un diplôme en comptabilité d'entreprise du Canadore College de North Bay, en Ontario, et un titre de développeur économique autorisé de la University of Waterloo / Economic Developer's Association of Canada. Il est actuellement inscrit au programme d'études de l'association des comptables généraux licenciés de l'Ontario.

Kevin attribue à sa non-consommation d'alcool et de drogue le fait qu'il n'ait pas abandonné ses études et qu'il poursuit l'objectif d'aider le plus grand nombre de Premières nations possible à devenir autosuffisantes grâce à des projets de développement économique. Au cours de la dernière année, Kevin a commencé à danser, une activité qui l'a aidé à renouer avec sa culture. « Je ne me suis jamais senti aussi bien, affirme-t-il. Quand je danse, je ne pense plus aux comités, aux délais et aux contrats. Il n'y a que moi et le son du tambour. Il n'y a rien de mieux. »

Kevin a plusieurs sources d'inspiration et de motivation. Sa plus grande source de motivation est la naissance, en décembre prochain, de son premier enfant avec sa conjointe Melissa. Il garde les deux pieds sur terre, car sa famille, et surtout ses parents, lui ont appris qu'il fallait être une bonne personne. « Je vise à terminer mes études et à fonder un jour ma propre entreprise, déclare Kevin. Je prévois aussi avoir une famille unie et en santé, danser le plus souvent possible et aider les Premières nations à devenir des centres économiques prospères. »

« JE NE ME SUIS JAMAIS SENTI AUSSI BIEN, AFFIRME-T-IL. QUAND JE DANSE, JE NE PENSE PLUS AUX COMITÉS, AUX DÉLAIS ET AUX CONTRATS. IL N'Y A QUE MOI ET LE SON DU TAMBOUR. IL N'Y A RIEN DE MIEUX. »

par **Chantelle Eustache**,
stagiaire à la succursale de BDC à Kelowna

Si votre chien nécessite des cours de dressage, veuillez contacter
Monique Lamoureux : 250 550-4896 ou www.therufflife.ca

Une vie de chien

« Je veux faire une différence dans la vie des chiens et de leurs propriétaires, dit-elle. Le fait d'avoir un chien doit être une source de joie et d'inspiration, mais comme toute chose précieuse, on doit y consentir temps et efforts. »



Photo par Courtney et David Wallden, C & D Images, Coldstream, Colombie-Britannique

Monique Lamoureux a connu un mauvais départ dans la vie, mais cela a changé, maintenant elle mène une « vie de chien » et elle adore cela.

Originaire de Vernon, en Colombie-Britannique, et fière descendante des nations crie et française, Monique a reçu le nom de totem Apschimosus (Aps-chi-mo-sus), ou petit chevreuil, par l'un de ses pères (une figure paternelle), un guérisseur nommé Lonewalker. Elle est la troisième de cinq enfants et a vécu dans une famille nombreuse et diversifiée. Elle a puisé des forces en elle-même et a réussi à transformer sa vie en une vie dont la plupart des gens ne pourraient qu'imaginer.

À 15 ans, elle fait son entrée dans le monde et prend sa vie en mains. Dans sa jeunesse, elle était toujours trébuchée et tiraillée entre trois couples de parents. Elle est vite devenue adulte, car elle devait se créer un foyer stable lorsqu'elle est partie voler de ses propres ailes. Il était difficile pour elle de concilier le travail à temps partiel et les études. Monique a quitté l'école et subvenait à ses besoins en servant aux tables dans des restaurants et des pubs, mais cela ne la satisfaisait pas. Sachant que les études étaient importantes, elle a terminé son cours de formation générale à l'Okanagan College et a commencé à se chercher une situation plus intéressante. Une annonce dans le journal sur le « programme de dressage professionnel de chiens Ben Kersen & the Wonderdogs » a retenu son attention et lui a fait connaître une nouvelle avenue professionnelle.

Monique savait maintenant exactement ce qu'elle voulait faire. Elle a d'abord exécuté quelques contrats occasionnels de dressage de chiens, mais a vite su qu'elle était prête à relever un plus grand défi. Après de nouvelles recherches, elle a communiqué avec la Société d'aide au développement

des collectivités (SADC) de la région du North Okanagan et, avec l'aide de ses responsables, elle a commencé à établir un plan d'affaires. Elle participait aussi au Programme autochtone sur la formation relative aux domaines des affaires et de l'entrepreneuriat.

Il a fallu quatre mois à Monique pour terminer son plan d'affaires, mais le succès qu'elle a obtenu a démontré que le jeu en valait la chandelle. Le 1er juillet 2006, elle possédait sa propre entreprise et agissait comme dresseuse de chiens autorisée, offrant des cours d'obéissance, de la formation sur la promenade et la randonnée avec un chien, ainsi que des consultations sur les chiots et la modification du comportement canin. Elle se spécialise aussi dans la gestion des comportements agressifs chez les chiens. Les affaires vont tellement bien qu'elle fixe ses rendez-vous jusqu'à deux semaines à l'avance et qu'elle consacre souvent douze heures à son travail adoré.

Dans ses temps libres, Monique fait du bénévolat pour la SPCA et affirme que de vieux chiens peuvent encore apprendre des trucs. Elle passe aussi beaucoup de temps avec sa meilleure amie Kona, un Border collie d'un an. « Je veux faire une différence dans la vie des chiens et de leurs propriétaires, dit-elle. Le fait d'avoir un chien doit être une source de joie et d'inspiration, mais comme toute chose précieuse, on doit y consentir temps et efforts. »

À l'avenir, Monique souhaite approfondir ses connaissances en matière d'exercices d'agilité pour chiens, faire croître son entreprise et posséder plus de chiens. Ses expériences en ont fait la femme qu'elle est devenue et elle déclare : « Vous devez d'abord croire en vous. Si vous cherchez l'approbation des autres, vous serez déçu(e). »

En constante évolution

Il a échoué son cours sur l'art. Ce cours devait être un cours facile du vendredi après-midi. À ce qu'on disait, personne n'échouait le cours sur l'art. Vous choisissez le cours sur l'art lorsque vous voulez dessiner des choses intéressantes, écouter de la musique forte et frayer avec les rockeurs du fond de la classe. Mais Matt, lui, aimait vraiment cela! Il s'est inscrit au cours sur l'art pour affiner ses aptitudes d'illustrateur, pour en apprendre un peu sur les proportions et la perspective, et davantage sur les ombres. Malheureusement, il y a eu une exception cette année-là. Le cours sur l'art portait en fait sur Monet, Rembrandt et d'autres peintres d'un temps révolu. Personne n'y écoutait de musique « heavy metal » et personne n'y apprenait à dessiner. C'est pourquoi Matt, ainsi que les rockeurs du fond de la classe, ont échoué le cours sur l'art.

D'autres matières l'ont attiré pendant ses études secondaires. L'un de ces cours lui a permis de s'initier à la photographie, à la sérigraphie et à la composition, et l'autre lui a donné la possibilité de parfaire ses aptitudes en rédaction. Les cours d'art graphique et de création littéraire étaient tous deux difficiles, mais ils ont mieux stimulé sa créativité que le décevant cours sur l'art. Ses enseignants et ses collègues de classe l'ont encouragé à poursuivre dans ces deux voies après l'obtention de son diplôme.

Privilegiés sont ceux qui savent exactement ce qu'ils veulent faire dans la vie; Matt n'était pas l'un d'entre eux. Son bref séjour à l'Université du Manitoba n'a donné que peu de résultats. Il revenait sans cesse à la rédaction et à l'art publicitaire.

Un cours pratique de dix mois en graphisme lui a permis de connaître les notions de base du domaine et les logiciels pertinents. C'était sa voie et il le savait. L'employeur de Matt a communiqué avec l'école et a pris les dispositions nécessaires pour qu'il travaille à temps plein et reçoive quand même son certificat avant d'avoir terminé le programme coopératif obligatoire. Vision Color était un atelier de service prépresse offrant des services de numérisation, de retouche et d'assemblage de pages. Il s'agissait d'un excellent endroit pour se mettre dans le bain, car il y a travaillé à une variété de projets. De plus, il apprenait tous les jours.

Ils ont cliqué... Vers la même période, Matt a rencontré son épouse... sur Internet. Bien qu'aujourd'hui il soit fréquent de rencontrer des gens de cette façon-là, il y a huit ans c'était loin d'être la norme. Matt raconte en riant le premier voyage qu'il a fait pour aller la voir. Il avait pris l'avion jusqu'à Hamilton, en Ontario, où il a rejoint le père de sa copine à l'aéroport. De là, ils ont traversé la frontière et se sont rendus jusqu'à New York. Un voyage de sept heures dans un camion d'une demi-tonne avec un total inconnu – un ancien officier de marine de 1 m 80 qui avait servi deux fois au Viêt-Nam – c'est très intimidant. Matt a ensuite découvert que le trajet dure habituellement cinq heures, mais que le père de sa petite amie voulait se donner le temps (beaucoup de temps) de le connaître, de lui parler (c.-à-d., de le « cuisiner ») et de l'effrayer, tout simplement. « C'est en plein ce qu'il a fait. »

L'emploi suivant de Matt l'a mené chez un éditeur de magazines, où il a exercé les fonctions de concepteur principal et de chef de la création pour Connections, une publication de 80 pages. Il y a acquis des compétences en conception éditoriale et a commencé à faire davantage de travail à la pige dans ses temps libres. Quelques années plus tard, il est entré au service d'Embassy Graphics comme opérateur de prépresse et d'imagerie.

Il a exercé toute sa créativité pour concevoir quelques documents de marketing pour l'entreprise. La direction a reconnu son aptitude pour la conception et les clients lui demandaient de travailler à des projets spéciaux. Tout cela dépassait sa zone de confort, mais il adorait son travail. Il a ainsi continué à apprendre et à évoluer. Matt a commencé à mettre son expertise en rédaction et en conception au service de ses clients qui lui donnaient des contrats à la pige (de plus en plus nombreux), afin de résoudre certains de leurs problèmes de marketing. C'était son rêve et il savait qu'il voulait fonder sa propre entreprise un jour.

Deux fils, une fille et cinq années de mariage plus tard, le rêve de Matt de fonder sa propre entreprise était toujours bien vivant. Il s'est réalisé quelques années plus tard, bien qu'au départ cela paraissait à Matt être davantage un échec qu'une réussite. Il avait reçu une note qui indiquait aux employés que l'entreprise n'offrirait plus de services de conception. Pour Matt, la porte semblait se refermer. Son travail à la pige avait aussi pris une nouvelle tournure.

Après une discussion à cœur ouvert avec son épouse et après en avoir parlé à ses amis et à sa famille, il a décidé de se jeter à l'eau. McClay Design est née il y a près de quatre ans.

Le trajet quotidien de Matt le mène de sa cuisine (avec une bonne tasse de café) à son bureau, qui est situé une dizaine de marches plus bas. Cet équilibre travail/famille difficile à atteindre est une priorité pour lui, et il lui est essentiel de prendre du temps pour être avec sa famille.

« IL EST FONDAMENTAL DE POSER DES QUESTIONS. LES CLIENTS NE LE SAVENT PAS, MAIS ILS ONT LES RÉPONSES. JE NE FAIS QUE LES AIDER À LES EXPRIMER »

Note de la rédactrice : Depuis quelques années, notre équipe collabore avec Matt pour nos deux publications ; le bulletin Services bancaires aux Autochtones, qui traite du développement économique des peuples autochtones, de nos produits et services et de nos clients, le magazine ENVOL pour lequel Matt est responsable de la conception graphique. Son talent, son humour et sa patience sont les trois principaux traits de personnalité que j'admire le plus chez lui. Je lui dis souvent de ne pas prendre trop d'expansion, car nous ne voulons pas le perdre comme collaborateur. C'est une blague Matt; tu peux toujours embaucher quelqu'un qui s'occupera de tes nouveaux clients!

« Les enfants (Braeden, Zach et Merry) savent quand je travaille et ils sont sages pendant ce temps-là. »

Lorsqu'il rencontre ses clients, Matt leur pose beaucoup de questions sur eux-mêmes et sur ce qu'ils envisagent pour leur entreprise. « Il est fondamental de poser des questions. Les clients ne le savent pas, mais ils ont les réponses. Je ne fais que les aider à les exprimer », dit-il. La stratégie qu'il emploie pour connaître les ambitions d'un client est souvent inhabituelle. Quelques minutes après le début de la rencontre,

vous constatez qu'il vise l'excellence pour tous les projets auxquels il participe, quelle que soit leur ampleur.

Matt est passé d'opérateur de prépresse à concepteur/rédacteur; il sensibilise maintenant ses clients à l'excellence dans le domaine des affaires et les encourage en ce sens. C'est sa passion. Sa famille et sa foi en Dieu sont sa vie. Cependant, ils interagissent tous et sont inextricablement liés pour en faire le concepteur qu'il est. En constante évolution. ♦



par **Karen Maracle-Sherman**

Le miracle de Maracle

Attaquer la vie et la maladie de front

En 1997, j'ai été embauchée. pendant mes vacances scolaires, comme stagiaire au sein de BDC Services bancaires aux Autochtones, situé à Winnipeg, au Manitoba. Je prévoyais fréquenter l'Université de Winnipeg cet automne-là, mais, en fait, je ne suis retournée à l'université que quelques années plus tard (en 1999), lorsque je me suis inscrite à des cours au baccalauréat en art. Mon avenir était incertain à cette époque, alors en 2000, j'ai décidé de m'inscrire au programme de tourisme du Success CompuCollege.

J'avais une tumeur au cerveau depuis que j'étais au secondaire, mais je ne l'ai jamais laissée m'empêcher de terminer mes études, car celles-ci ont toujours revêtu une grande importance pour moi. Pendant mon année au Success CompuCollege, j'ai dû subir d'urgence une intervention chirurgicale au cerveau. Tout le monde me disait que je pouvais abandonner temporairement mes études et les compléter à l'automne suivant, mais je me suis vite rétablie et ai décidé de me remettre au niveau du reste de la classe. J'ai terminé mon année avec succès et en même temps que tout le monde.

En septembre 2001, j'ai été embauchée comme agente de voyages dans une petite agence de voyages. Quatre jours plus tard, les terribles événements du 11 septembre survenaient; je me suis alors dit que je n'avais pas choisi le bon métier. Je suis restée au service de l'agence de voyages pendant neuf mois, mais puisque le terrorisme avait changé notre façon de vivre, les affaires avaient beaucoup ralenti.

En octobre 2002, j'ai été embauchée par mon employeur actuel, HRG North America (anciennement BTI Canada), comme conseillère en voyages.

J'ai dû subir une nouvelle intervention chirurgicale en 2003. J'adorais mon travail chez HRG, mais j'ai dû prendre six mois de congé pour me rétablir; je travaille désormais à temps partiel. Je suis très heureuse de travailler pour cette entreprise.

Lorsque Dianna Hudson de BDC m'a demandé d'écrire un article pour le magazine ENVOL, j'ai eu le temps de réfléchir sur le stage que j'y avais effectué et je me suis sentie fière du travail accompli. Je m'y étais sentie très bien, car BDC constitue un excellent endroit où travailler. J'y ai beaucoup appris et ai su qu'un environnement de bureau me convenait. Mon passage à BDC m'a aidée à choisir mon programme d'études et mon plan de carrière. Je recommande à tous ceux qui fréquentent le collège (CEGEP) ou l'université d'effectuer un stage. Tous les gens avec qui j'ai travaillé étaient très gentils. En fin de compte, j'ai décidé de changer de branche, mais je crois sincèrement que le fait d'avoir travaillé pour BDC m'a aidée à m'adapter à un environnement de bureau et au marché du travail. De plus, selon mes employeurs précédents, je possède de solides aptitudes pour le service à la clientèle.

J'étais très jeune lorsque j'ai effectué mon stage, mais je suis persuadée que le fait d'avoir travaillé dans cet environnement propice à l'apprentissage m'a permis d'acquérir d'importantes aptitudes professionnelles et une excellente éthique de travail.

Je suis heureuse de vous informer que j'ai passé un examen de santé annuel en septembre et que le médecin a constaté que ma tumeur s'était complètement résorbée! ♦

Note de la rédactrice : En 1996, Banque de développement du Canada (BDC) a mis sur pied les Services bancaires aux Autochtones pour diriger les efforts visant à accroître sa visibilité et rehausser son niveau d'activité au sein du marché autochtone. On utilise les recommandations contenues dans le rapport de la Commission royale sur les peuples autochtones, dans le rapport du Groupe de travail McKay sur la réforme du secteur des services financiers et dans le rapport du groupe de travail sur le financement du développement économique des Autochtones qui portait sur l'accès au capital comme des études de marché clés dans l'élaboration de projets, de produits et de services destinés au marché autochtone. BDC est très présente sur le marché autochtone et son portefeuille continue sa progression.

La jeunesse jouera un rôle important pour BDC dans l'avenir, tant du point de vue de l'emploi que de la future clientèle. Afin d'accroître ses services, BDC administre un programme d'emploi annuel qui propose aux jeunes Autochtones un emploi d'été et de l'expérience en milieu de travail dans le cadre de stages qu'ils effectuent pendant leurs études collégiales ou universitaires. Notre budget nous permet d'offrir des emplois à temps partiel à 20 jeunes Autochtones chaque année.

Je suis heureuse de vous présenter notre toute première étudiante d'été autochtone, qui a travaillé à Winnipeg pour nos Services bancaires aux Autochtones. Karen Maracle est un modèle à suivre et elle est très heureuse de vous raconter son histoire.